Titre : **SIDI-BRAHIM** **et** **AÏN TEMOUCHEN** **1845**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Batailles et Combats**
Auteur : **GENERAL DU BARAIL**	Origine : **Bibliothèque personnelle**
Référence : **« MES SOUVENIRS »** **TOME PREMIER** **6ème EDITION** **LIBRAIRIE PLON** **NOURRIT ET CIE** **IMPRIMEURS-EDITEURS** **RUE GARANCIERE** **PARIS 1894**	Transcripteur : **Marie France ROBELIN** Date : **Septembre 2010**

Ancestramil

SIDI-BRAHIM ET AÏN-TEMOUCHEN
1845

Tout à coup, dans le camp un bruit sinistre circule…
Un escadron de Hussards et un bataillon de Chasseurs à pied viennent d'être anéantis, à Sidi-Brahim. Et presque aussitôt la nouvelle d'une autre catastrophe nous parvient : un convoi de deux cents blessés a été capturé, près d'Aïn-Témouchen

Ceux deux désastres furent, non pas la cause, mais le prélude d'une nouvelle conflagration générale.des relations étroites avec les rares camarades qui survécurent, et qui me les racontèrent maintes fois, me permettent de les relater ici.

C'est le 21 septembre 1845 qu'eut lieu le désastre qui, dans l'histoire de la conquête de l'Algérie, s'appelle « le massacre de Sidi-Brahim ». Notre amour-propre national n'a voulu y voir qu'un guet-apens préparé par **ABD-EL-KADER**. Mais la justice qu'on doit même à ses ennemis veut qu'on y reconnaisse, non pas un acte odieux de trahison, mais un fait de guerre loyal, très habilement exécuté.

Le commandant supérieur de Nemours était le lieutenant-colonel **de MONTAGNAC**. Officier d'un rare mérite et d'une extraordinaire vigueur, il avait les défauts de ses qualités : une confiance en soi illimitée, excluant toute prudence. Il se croyait au-dessus de tous les évènements et capable de toujours les dominer, à force de vaillance et d'énergie. Les merveilles de la campagne de Mascara, où il avait conquis ses épaulettes de lieutenant-colonel, ne lui avaient pars révélé dans tous ses détails le fameux système de **LAMORICIERE**. Il n'avait pas compris avec quelle profonde connaissance du cœur humain agissait le général, lorsque, à la veille de tenter un coup de main, il faisait venir dans sa tente l'Arabe capable de le mener sûrement au but et faisait répandre devant lui, sur sa table de campement, un sac contenant deux mille francs en pièces de cent sous, c'est-à-dire une fortune pour le traître. « *Prends ! lui disait-il, de ce argent tout ce que tout ce que tu pourras emporter*. » L'Arabe se précipitait sur ces pièces, comme le vautour sur sa proie. Quand il en avait plein les mains : « *Si je réussis, grâce à toi, disait le général, tu auras tout ce qui reste*. » Une autre fois, s'adressant au même Arabe ou à un autre, il lui disait : « *Si tu nous guides bien, tu auras ma chéchia pleine de douros*. » Et, quand le coup avait réussi, le faisait porter à l'Arabe sa chechia pleine de douros, c'est-à-dire d'écus.

A Nemours, non seulement le colonel **de MONTAGNAC** ne disposait pas de tels moyens d'action, mais encore il était environné d'émissaires **d'ABD-EL-KADER,** lui apportant des renseignements faux, contradictoires, au milieu desquels il ne cherchait pas suffisamment à démêler la vérité. Le 19 septembre, on vint lui dire que **l'EMIR,** avec quelques cavaliers, s'efforçait de faire franchir la frontière du Maroc à la tribu voisine des Souhalias. Capturer l'**EMIR** était la marotte de tous les commandants de détachement, et le colonel **de MONTAGNAC**, persuadé que cet honneur lui était réservé, sortit sans hésiter de Nemours avec sa petite garnison, composée du 8ème bataillon de Chasseurs à pied, commandant **FROMENT-COSTE,** et d'un escadron du 2ème Hussards, commandé par le capitaine **GENTIL de SAINT-ALPHONSE**, sous les ordres supérieurs du chef d'escadrons **COURBY de COGNORD** ; arrivée à huit lieues environ de Nemours, dans une plaine ondulée où commençaient les collines sur lesquelles étaient campés les Souhalias, la colonne française fut attaquée subitement par les cavaliers arabes qui engagèrent le combat à coups de fusil. Le colonel **de MONTAGNAC** donna l'ordre au commandant **COURBY de**

COGNORD de les charger avec son escadron de hussards, le prévenant qu'il arrivait à la rescousse, au pas gymnastique, avec trois des compagnies du bataillon de chasseurs. Suivant leur tactique habituelle, les Arabes plièrent devant la charge des quatre-vingts hussards, les entraînant à leur suite loin de l'infanterie et les noyant bientôt dans une masse de cavalerie, subitement accrue dans des proportions énormes.

En un clin d'œil, le chef d'escadrons, blessé grièvement, restait sur le terrain, sous son cheval tué. Le capitaine **GENTIL de SAINT-ALPHONSE** était tué et l'escadron, désemparé, sans officiers, devenait la proie des Arabes, moins d'une dizaine de hussards qui réussissaient à s'échapper et se rabattre sur les compagnies de soutien, dont ils allaient partager le sort. Ces trois compagnies avaient laissé loin derrière elles celle du capitaine **de GEREAUX.** Le colonel **de MONTAGNAC** voulut en imposer à force d'énergie à cet ouragan inattendu de cavalerie, qui fondait sur lui avec des cris sauvages, avec les têtes des hussards portées au bout des longs fusils, et qui le sépara instantanément de sa quatrième compagnie. Il fut tué presque aussitôt d'une balle en plein cœur. Le commandant **FROMENT-COSTE** prit la direction du combat ; mais il ne put que vendre chèrement sa vie et celle de ses soldats ; car bientôt les cartouches manquèrent, et les malheureux chasseurs devinrent une cible inerte exposée aux balles des cavaliers ; quand ils furent réduits à une poignée, **ABD-EL-KADER** intervint et commanda de les faire prisonniers ; parmi eux, était encore vivant le capitaine adjudant-major **DUTERTRE**, un héros que nous allons voir à l'œuvre.
Cependant le capitaine **de GEREAUX,** resté en arrière et enveloppé, à son tour, par les cavaliers arabes, avait avisé, à quelque distance, un marabout qui pouvait lui servir de réduit et lui permettre de prolonger sa défense. Formant ses hommes en colonne d'attaque, il s'ouvrit un passage à travers les Arabes et atteignit le marabout, dont il fit aussitôt créneler le mur d'enceinte. Pui, tout en ménageant ses cartouches, il ouvrit contre l'ennemi un feu qui le tint à distance. Mais les heures étaient comptées pour lui. Il n'avait pas de vivres, pas de munitions, et la soif, la terrible soif, allait bientôt le forcer à sortir ou à mettre bas les armes.

ABD- EL-KADER le comprit et il entoura le marabout de ses gens, postés hors de la portée du fusil. En même temps, il envoyait son prisonnier, le capitaine **DUTERTRE,** sommer les chasseurs de mettre bas les armes en lui disant : « *Ta tête payera l'insuccès de ta mission.* » et **DUTERTRE** arriva devant le marabout : *« Chasseurs ! s'écria-t-il, on va me décapiter si vous ne vous rendez pas ! et moi, je vous ordonne de vous défendre et de mourir jusqu'au dernier, plutôt que de vous rendre.* » Puis, ce nouveau **REGULUS** s'en retourna d'un pas tranquille vers **l'EMIR,** et fut décapité sous les yeux des défenseurs de Sidi-Brahim. L'histoire ne nous a rien légué de plus sublime.

Trois jours et trois nuits, les chasseurs du capitaine **de GEREAUX** tinrent dans le marabout, dévorés par la soif et privés de tout repos, car à chaque instant il fallait faire face à des tentatives d'assaut. Enfin, le capitaine essaya une sortie désespérée. La compagnie, réduite à soixante hommes, partit le matin du quatrième jour, emportant, sur des brancards improvisés, une dizaine de blessés. Des nuées d'Arabes l'assaillirent aussitôt. Elle leur fit face, et combattant toujours, laissant quelques hommes sur le terrain, mais marchant sans s'arrêter, déjà elle était assez près de Nemours pour croire à un secours, à une délivrance, lorsqu'il lui fallut longer un ravin, au fond duquel murmurait un clair filet d'eau fraîche. A sa vue, les soldats furent comme affolés. Ni prières, ni menaces, ni coups ne purent les empêcher de s'engouffrer dans ce ravin, où les Arabes les tuèrent sans résistance l'un après l'autre, et avec eux leur infortuné capitaine qui les suppliait de souffrir encore quelques instants pour ne pas mourir. Il s'en échappa sept, que recueillit à demi-morts le faible détachement, envoyé de Nemours au bruit du combat, par le commandant intérimaire.

Quelques jours plus tard, on faisait partir imprudemment, de Tlemcen pour Oran, un convoi de deux cents blessés ou malades, sous la protection de quelques hommes commandés par un officier de zouaves le lieutenant **MARIN.** Près d'Aïn-Témouchen, le convoi fut enveloppé par des forces ennemies très considérables. Il n'y eut, à proprement parler, pas de combat. **MARIN,** sommé de se rendre, mit bas les armes, à la condition qu'il aurait, lui et son monde, la vie sauve, en dépit des remontrances d'un médecin militaire nommé **CABROL**, qui conseillait de se réfugier dans un marabout voisin pour s'y défendre. L'action du lieutenant **MARIN,** un bon soldat cependant jusque-là, décoré pour sa belle conduite antérieure, lui fut amèrement reprochée. Plus tard, quand il revint de captivité, il passa en conseil de guerre pour avoir capitulé en rase campagne, et subit une condamnation sévère, adoucie, pourtant, par la clémence royale. Elle était méritée. Il est bon que le soldat apprenne par des exemples qu'en certaines circonstances la mort, pour lui, n'est qu'un devoir professionnel, comme il bon aussi qu'il apprenne à admirer, pour les imiter au besoin, les exemples héroïques donnés par les **de GEREAUX** et les **DUTERTRE**. Aussi, est-ce une pensée heureuse qui réunit, chaque année, tous les bataillons de chasseurs à pied, dans une fête commémorative, autour du souvenir impérissable des braves de Sidi-Brahim.

Les prisonniers de Sidi-Brahim et d'Aïn Témouchen furent conduits sur le territoire marocain, à la Smala **d'ABD-EL-KADER**, où ils vécurent longtemps très misérablement. Puis, comme leur nourriture épuisait ses faibles ressources, comme leur nombre entravait la mobilité de ses mouvements **l'EMIR** se détermina à un acte de barbarie épouvantable qui ternit sa gloire, en envoyant l'ordre de mettre à part les officiers et de massacrer les autres. Deux hommes seulement échappèrent au massacre et parvinrent à rentrer dans nos lignes, au milieu des dangers et de privations inouïes. Quant aux officiers, le commandant **COURBU de COGNORD**, qui était leur supérieur, finit par faire écouter ses infatigables doléances. Le représentant du gouvernement espagnol à Mélilla s'entremit en leur faveur, et on les racheta, comme dans les anciens âges. **ABD-EL-KADER** demanda quarante mille francs pour leur rançon. Et comme aucun crédit n'était ouvert sur ce chapitre, le payeur général exigea qu'on lui fit une violence fictive. Le général **de LAMORICIERE** envoya quatre hommes et un caporal, chargés de faire le simulacre de forcer sa caisse. Les prisonniers furent conduits à Nemours, où le marché avait été conclu. Parmi ces malheureux se trouvait encore un sous-officier, un seul, le maréchal des logis chef des hussards qui, grâce à ses deux galons et à la complicité de ses compagnons d'infortune, avait réussi à se faire passer pour un officier et à échapper à la mort. Il s'appelait **BARBUT.** Je devais le retrouver au Mexique, où il commandait l'escadron du 5ème Hussards, escorte du général en chef ; puis à Tours, où il fut atteint par la limite d'âge, comme colonel du 3ème de Dragons.

Le commandant **COURBY de COGNORD** continua sa carrière, devint général de brigade, fut blessé assez grièvement, en 1851, dans une des émeutes du midi de la France, et passa, peu de temps après, dans le cadre de réserve.

Enfin, je me rappelle avoir connu dans mon enfance le malheureux et héroïque de **GEREAUX**, chez des amis communs. Il venait de sortir de Saint-Cyr ; c'était un très joli sous-lieutenant, un peu nonchalant, un peu efféminé, raffiné comme toilette, et qui me frappa par ce détail bizarre qu'il possédait une robe de chambre, luxe inouï chez un sous-lieutenant. On n'eut certainement pas dit qu'une âme de bronze habitait sa frêle enveloppe.

Un dernier détail : c'est sous les murs de Nemours qu'en 1845, **ABD-EL-KADER,** en anéantissant une colonne française, provoqua un soulèvement général de l'Algérie. C'est à

Nemours que, deux ans plus tard, se reconnaissant impuissant à continuer la lutte, il vint faire sa soumission entre les mains du **duc d'AUMALE.** Il devait trouver dan s la générosité de son vainqueur plus d'égards pour sa grande infortune qu'il n'avait lui même témoigné de commisération pour nos infortunés prisonniers.

****

Ancestramil